



VALEURS FEMININES ET PROGRES SOCIETAL

SYNTHESE des travaux de 7 Obédiences membres du CLIMAF

*Le poète a toujours raison, qui voit plus haut que l'horizon
Le futur est son royaume
Et face à notre génération, nous déclarons avec Aragon :
La femme est l'avenir de l'homme*

Affirmer que les espèces vivantes de notre Terre sont composées d'éléments masculins ET féminins, Monsieur de la Palice n'eut pas trouvé d'évidence plus flagrante !

VALEURS :

Ce mot désigne le mérite ou les qualités d'un principe, les règles de conduite d'une cellule familiale et d'une société : ce qui est bien, ce qui est jugé vrai ou beau, une attitude considérée comme idéale dans tous les domaines de la vie – relations humaines, environnementales, économiques, morales, intellectuelles –, en bref, ce qui sert à harmoniser les comportements. C'est ainsi que s'est forgée une véritable philosophie des valeurs. On parle de valeurs artistiques, morales, matérielles, politiques, financières, vénales, honorables, de valeurs extérieures, intérieures, que les plus passionnés essayent de défendre envers et contre tous. Nous sommes responsables envers nous-mêmes, nos semblables et la nature de l'application de ces valeurs qui ne sont ni biologiques, ni innées, mais qui évoluent dans le temps et selon le contexte culturel et social. Elles ont été acquises pour fonder une morale commune, un « vivre ensemble ». En tant que normes constitutionnelles, elles proposent à chacun et chacune un cadre législatif permettant d'être et d'agir individuellement, ou collectivement, dans nos sociétés. Idéaux, idées nobles, élévation de la pensée, de la morale, les valeurs humaines s'avèrent être les garde-fous de notre passage sur Terre et se doivent d'être transmises par l'éducation, l'enseignement et l'exemple, dans la construction de l'être authentique et dans sa spécificité d'humain.. Par là même, elles sont asexuées et universelles.

FEMININES : No comment !

VALEURS FEMININES

S'il est vrai que les femmes donnent aux valeurs une couleur particulière, eu égard à leur vraie nature, nul ne pourra nier qu'elles concernent tout autant les femmes que les hommes... Ainsi, Morale, Liberté, Responsabilité sont des valeurs universelles. Et lorsque nous parlons des valeurs morales qui élèvent l'humanité, le terme de valeurs féminines peut-il vraiment sous-entendre que les femmes n'ont pas les mêmes que les hommes ? La grande question est de savoir si hommes et femmes sont différents par essence (hors différences physiques), ou le sont-ils devenus par nécessité ? Il est pourtant une valeur exclusivement féminine, unique et permanente,

c'est celle de la mise au monde de l'enfant, avec tout ce que cela comporte de souffrances, d'angoisses, de doutes, mais aussi de joies et de fierté dans l'accomplissement de SA création du monde.

Mais reprenons le cours de l'histoire....

Et quelques noms qui ont marqué celle des femmes ayant joué un rôle marquant :

Hatchepsout, il y a quelque 3500 ans...	Xantippe, la femme de Socrate
Julia, la fille de César	Aspasie , la femme de Péricles
Hildegarde von Bingen	Maria Deraisme
Georges Sand	Olympe de Gouge
Minna Cauer	Hedwig Dohm
Zoé de Gamond	Jeanne-Marie Artois
Simone Veil	Simone de Beauvoir
Elisabeth Badinter	Valérie Toranian... et tant d'autres !

La femme représente l'idée même de la vie, avec tout ce que cela comporte de facteur de régénération, de protection, de maternité, de foyer ; elle est simplement le centre névralgique de la famille et le noyau fondamental de la société.

À vrai dire, elle n'a pas toujours été considérée comme quantité négligeable... à l'aube de la création du monde, les civilisations archaïques étaient régies par de puissants matriarcats ; la femme était reine non seulement de la famille, mais aussi de toute la communauté et sa parole faisait Loi.

Voyez par exemple cette reine Hatchepsout, décrite comme le premier pharaon en jupons et reconnue pour avoir été dotée d'une grande force de volonté, d'ambition, d'une intelligence hors du commun ; elle eut l'audace de se déclarer d'origine divine et de se faire représenter comme un homme, barbe postiche à l'appui.... Pacifiste mais maîtrisant parfaitement les rebellions, elle régna pendant vingt ans, dès -1478, et sut développer le commerce de son pays. Une quinzaine de siècles plus tard, alors que les Romains voulaient lever un impôt sur les femmes, Hortensia sut si bien haranguer la foule que les hommes aussi furent imposés.... Comme Julia, la fille de César, les patriciennes (devrait-on dire les matriciennes ?) de l'époque eurent une grande influence politique et purent même jouer le rôle d'impératrice. Puis avec le Moyen Âge vinrent les années d'obscurantisme, pendant lesquelles la femme devint tour à tour douce maîtresse et femme-soldat, ange et diablesse, guérisseuse et sorcière et donc bonne pour le bûcher ou l'échafaud...

Il est vrai que dans toute l'histoire occidentale, la femme a toujours été perçue comme un être de la nature et non pas comme un être culturel, vision dont la religion est la grande responsable. Le christianisme, en introduisant la notion du péché et en limitant les relations sexuelles au mariage et à la procréation, a été en grande partie responsable de la notion de vertu féminine qui consignera la femme à un rôle de dominée et d'asservie, de subalterne, cantonnée aux glorieux rôle de femme de ménage, nounou, prostituée.... L'Eglise judéo-chrétienne, et la dogmatique religieuse en général, ont exercé pendant des siècles la plus grande et la plus silencieuse des violences envers l'humanité – celle de **taire** la femme. Pendant de longs siècles, on l'empêcha de construire sa propre identité. Epuisée par l'esclavage de son corps, la femme a toujours dû passer par la seule voix que reconnaît la société – la voix

masculine. Ce n'est qu'en sacrifiant sa vraie nature, en adoptant le modus masculin, qu'elle a pu lutter contre des crimes tels que le viol, le proxénétisme, la pédophilie et tant d'autres horreurs.

A la suite de la complète remise en question de la société de mai 68, le changement de l'image de la femme s'est fait jour, au prix de la violence quotidienne et silencieuse du geste maternel bâclé, faute de temps, de sa douceur naturelle brimée par le stress de tous les actes à accomplir dans son quotidien en un temps record, au détriment de celui consacré à elle-même... Les sociétés ont été fortement marquées par cette vision ; or, même si de nos jours les comportements évoluent, c'est avec une lenteur désespérante. Et pourtant..., les jeunes gens des nouvelles générations découvrent et commencent à intégrer plus facilement les valeurs dites féminines, aussi bien dans leur travail que dans le partage des tâches au sein de leur foyer. Mais la jeune femme, elle aussi, doit apprendre à s'extraire des clichés et stéréotypes forgés par le temps et qui ont la dent dure....

A travers le temps, la femme continue de porter l'humanité entière : initiatrice, porteuse d'altérité, terre d'accueil d'une vie étrangère, elle assure la transmission dans le rapport à l'autre, la construction du monde de demain dans le respect de la vie, sous toutes ses formes. Historiquement, la femme a toujours été perçue comme un être fragile, digne de pitié et de protection, doté d'une infériorité physique manifeste disait Aristote, et pourquoi pas intellectuelle ! Pensez que pour Nietzsche la femme était un animal domestique fort agréable et bien commode ! Pourtant elle incarne compréhension, acceptation, patience, don de soi, tendresse, dévouement, courage, ténacité, imagination, réceptivité créatrice, intuition... avec ses corollaires inévitables, que sont la soumission, la dépendance, la faiblesse... Or, chacun sait que la femme excelle dans le partage, la solidarité. Au sein de la famille, son attitude volontariste et courageuse joue un rôle équilibrant, prépondérant, car elle est capable d'organiser, de coordonner, de prévoir et de gérer les besoins de son foyer. Et pourquoi donc une infériorité physique justifierait-elle une soit-disant infériorité intellectuelle, conduisant la femme à l'exclusion des affaires publiques, civiles, militaires ou ecclésiastiques ? Voilà que c'est justement parce qu'elles osent affirmer leurs valeurs intrinsèques que les intellectuelles poseraient problème !

Toutefois, ces attributs sont-ils l'apanage des seules femmes ? Au même titre que l'ambition, la combativité, le goût du pouvoir, la compétitivité, la domination, l'esprit de conquête, la force, la rationalité, la logique, autant de traits de la nature masculine, le féminin doit être compris comme une composante de chaque individu, homme ET femme. Il en est pour preuve les idées d'égalité, de justice, de recherche du bien-être, d'élévation de soi, de partage, d'un monde sans violence, valeurs essentielles et universelles prônées sans discrimination par les uns et les autres.... Prix Nobel en 1913, Henri La Fontaine parlait déjà du rôle déterminant des femmes, persuadé qu'elles pouvaient être le seul contrepoids à la montée des conflits...

Être femme voulait-il dire la même chose pour la paysannerie du Moyen-Âge ou pour la société bourgeoise du XIXème siècle ? Qu'en est-il pour les « wonder-women » de notre XXIème siècle ? Imaginez qu'en 1789, en France, lors de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen (un seul genre !), l'Assemblée Nationale rejetait le principe d'égalité, considérant que « *la femme comme n'étant pas douée de raison, on ne saurait accorder de droits à une minorité de femmes exceptionnelles....* ». Mais, deux ans plus tard, Olympe de Gouge publiait, toujours en France, une Déclaration

des Droits de la Femme et de la Citoyenne, dont le premier principe était que « *la femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits* ».

En Occident, il faudra donc attendre le XIXème siècle, pour que les consciences se réveillent grâce à la création de l'Ecole publique. La perte du pouvoir de l'Eglise sur le monopole de l'enseignement a donné aux citoyens la possibilité d'accéder à l'instruction et à l'éducation. Les principes de Liberté, Egalité, Fraternité ont créé les bases pour que disparaisse le déterminisme social de la condition de naissance. En 1840, les Etats-Unis reconnaissent l'indépendance économique des femmes. Parallèlement en Europe, les femmes revendiquent le droit au travail rémunéré, à l'origine d'une véritable révolution sociale sur le marché du travail. Sans coup férir, les femmes entrent ainsi en compétition avec les hommes dans un fief jusque là réservé à la seule gent masculine.

Jusqu'au XXème siècle, nos sociétés ont globalement favorisé les hommes, les femmes leur étant tout bonnement assujetties, tant au niveau du droit, des usages que des coutumes. Puis déboucha le fort courant des luttes féministes qui favorisa indéniablement l'avancée des femmes au cœur de nos sociétés. Paradoxalement, les combats menés en faveur de l'égalité entre les genres ont donné une autre dimension au rapport homme-femme, multiple, plus riche, mais plus déstabilisante aussi. En cela, grâce au droit de vote, ce XXème siècle a été un jalon important dans l'accession au suffrage des femmes.

Voici quelques dates étonnantes de l'obtention du droit de vote par les femmes – c'était hier :

Nouvelle Zélande	1893	Italie	1945
Finlande	1902	Monaco	1962
Danemark-Norvège	1915	Suisse	1971 (<i>au niveau fédéral, mais Appenzell en 1989 !</i>)
Russie	1918	Espagne	1931 (abolition sous Franco et réintroduction en 1977)
USA	1920	Portugal	1931 (femmes ayant suivi complètement l'école secondaire)
Belgique	1920		1971
Royaume Uni	1928		Pour toutes les femmes
France	1944		

En fait, ce que l'on désigne sous le terme de valeurs féminines est ce que l'on attend des femmes, ce pourquoi on les éduque, ce à quoi on les assigne depuis des millénaires et qui aboutit à leur dépendance de l'homme, au système patriarcal dans lequel les hommes sont contraints à la virilité, avec tout ce qui en découle. Pendant la gestation, la femme ne garantit-elle pas l'absolue égalité des sexes ? Alors, à nous aussi, mères d'aujourd'hui, d'éduquer nos garçons et nos filles dans ce souci égalitaire qui respecte pleinement les différences de chacune et de chacune. Apprenons aussi à laisser l'homme prendre une place plus importante dans la cellule familiale, à lui laisser l'espace et le temps nécessaires pour qu'il puisse, sans gêne aucune, laisser ressortir ce côté maternel qu'on lui a appris à refouler et qui est bien au contraire un facteur d'épanouissement de son identité. Soyons vigilantes pour que cette liberté de choix soit préservée contre les intégrismes et les fanatismes qui

tendent de reléguer la femme à un rôle mineur et dont l'existence est si peu signifiante qu'on la range sous d'épais voiles noirs, à défaut de ne pouvoir la faire disparaître complètement.

La femme est faite pour donner la vie et cette capacité définit son comportement. Elle a la capacité de donner sans compter, sans retour, pour que vive de nourriture, d'amour, un être, un animal, une plante, une maisonnée, un groupe, le don d'encaisser sans rendre coup pour coup, de savoir pardonner sans humiliation. Porteuse d'altérité, terre d'accueil d'une vie étrangère, elle prône la tolérance originelle.. Elle est profondément liée à l'instinct de vie, d'entraide, en symbiose évidente avec la Nature. Même ambitieuse, elle sait généralement rester humble. Pour Lévy-Strauss, *« les catégories de genre, les représentations de la personne sexuée, telles que nous les connaissons en Occident, ne sont pas des phénomènes à valeur universelle, générés par une nature biologique, mais bien des constructions culturelles »*. La famille, un des derniers bastions protecteur de la structure sociale, est en voie d'éclater, de s'effondrer et peut-être de disparaître. Les hommes peinent à se situer dans notre monde d'aujourd'hui.... Loin de la domination de l'un ou de l'autre genre, il faudra bien qu'un véritable partenariat s'établisse entre hommes et femmes et que les individus trouvent un terrain d'entente où chacune et chacun puisse vivre selon ses propres aspirations. Le respect de la différence constitue un gage de santé et d'épanouissement de toute société. Comme l'a relevé Hillary Clinton, *« quand les droits des femmes sont respectés et qu'elles disposent des mêmes chances que les hommes en matière d'éducation, de santé et d'emploi, elles favorisent le progrès social et économique »*.

Dans un résumé récent, le Parlement Européen déclarait que la co-responsabilité des hommes et des femmes dans la sphère familiale reste un défi non résolu, en ajoutant que *« l'égalité des femmes et des hommes est au cœur du progrès social et que les femmes et les hommes ont tout à gagner dans une société plus égalitaire débarrassée des stéréotypes sexistes »*. Pourtant, aujourd'hui encore, on apprend au petit garçon à être le meilleur, le plus fort... et, c'est bien connu, un garçon, ça ne pleure pas ! N'oublions donc pas que nous sommes responsables de l'éducation de nos enfants, qu'il nous incombe, dès leur naissance, de ne pas creuser en eux cette dichotomie masculin-féminin, fossé qui s'est élargi de génération en génération, sous le poids de soit-disant traditions ancestrales. Même exercé dans l'ombre, n'est-ce pas un fabuleux pouvoir que les femmes ont, non pas acquis, mais qui leur est inné et qu'elles se doivent de partager, au regard de leurs sensibilités multiples ?

PROGRES SOCIÉTAL

Il est grand temps d'aborder la notion de progrès sociétal. Ce qu'on pourrait appeler le « sociétalisme » est un mouvement mondial qui préconise, pour l'essentiel, l'instauration d'un système économique et politique basé sur les Droits de l'Homme, dans le respect de l'environnement. Le mot sociétal se veut donc relatif à une société, à ses valeurs et à ses institutions. Sachant qu'il ne tient pas toujours compte de l'éthique et des besoins réels de notre société en termes de qualité de vie, le progrès sociétal intéresse non seulement le domaine social, mais de même manière, couvre ceux de l'éducation, de la science, de la technique de la santé, de l'écologie et du

développement intellectuel et spirituel de l'humanité, répondant en cela au postulat que nous connaissons bien, celui de la Franc-Maçonnerie. Il s'agit d'une marche, que nous espérons inexorable, vers l'égalité des droits pour tous les êtres humains, balayant l'ensemble du spectre des activités humaines ici-bas. L'idéal serait bien évidemment que tous les aspects du progrès puissent évoluer ensemble, conjointement, et non pas, comme bien trop souvent, au détriment de notre prochain. Pourtant, ce n'est pas encore gagné ! Malgré les efforts de la législation en matière de quota de femmes dans le monde du travail, il suffit de regarder les fiches de salaire d'une femme et d'un homme pour constater qu'on est bien loin de la parité... Dans un article très récent (17.04.2010), le quotidien suisse Le Temps affirme qu'en Helvétie, terre de neutralité, le salaire des femmes est en moyenne de 20% inférieur à celui des hommes pour les mêmes qualifications et responsabilités.... Ce chiffre peut être extrapolé à l'ensemble de l'Europe, en dehors peut-être des pays nordiques qui ont avec succès fait jouer la carte de l'égalité des chances. Inutile de souligner qu'en règle générale, partout, le pourcentage de femmes aux postes de direction est encore très faible. En politique, par exemple, on les rencontre le plus souvent au niveau de l'exécutif de secteurs à valeurs dites féminines, alors que le législatif est confié aux hommes. La voix des femmes ne peut donc être entendue dans le noyau de prise de décision et de la mise en place des lois. Pourtant, même si elles n'en ont pas toujours conscience, les femmes sont prêtes à prendre des responsabilités, à diriger avec loyauté et à exercer le pouvoir si on leur en laisse la possibilité et si on le leur confie... La multiplication des tâches dans leur vie de tous les jours font qu'elles sont devenues les reines du travail à temps partiel (en Suisse encore, p.ex., plus de 50% de femmes, contre moins de 13% d'hommes !). Or, qui dit temps partiel, dit emploi précaire, couverture sociale insuffisante. Plus encore : lors de problèmes économiques, ces postes sont les premiers à être supprimés et les chiffres du chômage d'augmenter... Trouvez l'erreur !

Il ne faut pas nier toutefois que grâce au génie féminin, à leur volonté tenace, à cette capacité d'altérité et de liberté qui leur est propre, les femmes ont osé s'aventurer et exceller dans pratiquement tous les domaines de la connaissance humaine, acquis, trop rarement encore, des positions aussi exceptionnelles que convoitées dans les mondes si fermés de la politique, de la science, de la mode, de la médecine, de la recherche, du spectacle, de l'art, de la gestion d'entreprise, du droit.... ; mais aussi, développant leurs talents d'ouverture à l'autre, elles ont su conserver et partager avec leurs confrères des terrains qui leur sont propres, comme ceux de l'éducation, des soins, de la psychologie, de la littérature, de la sauvegarde de l'environnement.... Reste encore une sphère dans laquelle les femmes se font trop rares, celle de la finance..... Bien sûr, dans de nombreux pays, ce sont elles qui tiennent les cordons de la bourse familiale, de la micro-économie du quotidien, mais plus loin ? Posons-nous franchement la question : la crise économique actuelle aurait-elle pu se développer de façon aussi absurde si les places financières étaient gérées majoritairement par des femmes ?

La notion de progrès, et donc de progrès sociétal, doit être repensée comme une transmission de nos valeurs, de nos capacités, et non comme l'acquisition d'une toute puissance de l'homme sur la femme, et plus largement, de l'ensemble des êtres humains sur leur environnement. Seul le changement de la vision compétitive des sexes en une vision de la société construite en pleine harmonie des genres permettra à la femme d'assumer son rôle d'être culturel. Une société patriarcale divise, une

société matriarcale englobe l'ensemble des forces. L'alternative pour une société plus symbiotique ne pourra passer que par un partage équitable des pouvoirs politiques et économiques, à tous les niveaux. Le clivage divise et affaiblit les avancées des engagements solidaires. Le progrès sociétal regroupe tous les progrès qui touchent à l'amélioration des conditions de vie de l'être humain dans la société. Alors comment dépasser les schémas existants ? Voici quelques pistes :

- **Au plan culturel :** accepter l'intégration harmonieuse des diversités multiethniques et multiculturelles ; réintroduire la pensée logique, sans pour autant laisser de côté la pensée intuitive et artistique ; passer de l'état d'objet à l'état de sujet actif et conscient de sa valeur ; défendre et promouvoir la culture, pour que notre société contemporaine, en pleine crise des valeurs, quelles qu'elles soient, puisse poursuivre sa mutation inéluctable.
- **Au plan politique :** instaurer la loyauté, la clarté, éviter les luttes fratricides ; rompre avec la vision centrale du monde politique et de la hiérarchisation patriarcale ; mais aussi réduire la pollution médiatique de l'information télévisuelle et de la presse ;
- **Au plan professionnel et dans le domaine de l'entreprise :** faciliter l'accès aux postes à responsabilité ; valoriser le sérieux et une attitude plus souple dans la relation aux autres ; encourager la créativité et les initiatives personnelles ; entrer dans le mode qualitatif et minimiser le quantitatif, s'éloigner du mode de la compétition, guerrier, masculin ;
- **Au plan environnemental :** prendre conscience de l'importance de la Terre sur laquelle nous vivons de l'épuisement des ressources, des changements inéluctables du climat, de la faune et la flore qui nous entourent ;
- **Au plan personnel :** redéfinir notre rôle de femme au sein de notre société ; être conscientes de nos valeurs intrinsèques en les mettant sans peur au service des cellules familiales, professionnelles, politiques ; réaliser aussi qu'il ne fait aucun sens de parler de valeurs féminines par opposition aux valeurs masculines, mais comprendre que seules comptent les valeurs universelles que sont la Liberté, la Justice, la Solidarité, la Citoyenneté dans le respect des droits de tous les humains.

Mais où est passée la Franc-Maçonnerie dans ces grandes envolées théoriques ? Son idéal est pourtant le miroir de l'un et l'autre pôle de l'humanité, et leurs sensibilités complémentaires seront le moteur d'une évolution vers le vrai destin des humains, celui qui les rapprochera de l'Être parfait...

COHESION DU PARCOURS MACONNIQUE

Sept Obédiences ont répondu présentes à l'appel du CLIMAF, sept ont magnifiquement travaillé le sujet proposé, mais, curieusement, le volet de notre chemin maçonnique est presque passé à la trappe !!!

Dans ce XXIème siècle où tout paraît s'effondrer, avec en toile de fond une crise non seulement économique, mais plus grave encore, des valeurs et des civilisations, la Franc-Maçonnerie, et plus particulièrement la Maçonnerie Féminine, avec sa Tradition, ses rituels et ses mystères offre le lieux et les instruments qui permettent de développer la recherche d'un chemin qui favorise justement la pleine liberté de conscience, la fraternité assumée et la véritable tolérance, en tant que valeurs structurantes de la société du futur.

L'importance des valeurs féminines n'est pas un simple accès des femmes à des positions de haut niveau dans l'industrie ou la politique, pas seulement un équilibre nécessaire des pouvoirs, mais une nouvelle manière de voir le monde et d'agir non plus contre cet autre soi-même, mais ensemble, non plus en compétition, mais en complémentarité et en harmonie. Est-ce une des raisons pour lesquelles nous avons choisi d'entrer en Franc-Maçonnerie, dans une obédience féminine qui plus est ?

Ce chemin est tout tracé dans la voie maçonnique que nous avons choisie. Dans son enseignement se retrouvent les méthodes et les instruments à disposition de chacune et chacun d'entre nous, que nous nous devons d'utiliser pour mettre en œuvre le progrès de l'humanité ; mais auparavant, nous devons impérativement passer par notre propre construction, notre croissance personnelle. En taillant notre pierre brute nous nous réconcilierons avec nous-même et avec les contraires apparents, à la recherche de la Lumière qui brille pour tous. Tous les symboles que nous rencontrons nous rappellent la nécessité de nous réconcilier avec les oppositions. Tout notre parcours maçonnique n'est qu'une synthèse de nos plus belles qualités pour nous apprendre à réunifier et équilibrer les notions de féminin et de masculin. C'est ainsi que la règle du silence peut exprimer tout ce que le féminin a de meilleur en matière d'introspection, de réflexion, de redécouverte de l'intériorité, de l'écoute de soi-même et des autres. Tout au long de ce parcours, se dévoilera la synthèse des plus belles valeurs humaines, féminines ET masculines. À l'aube de ce troisième millénaire, les femmes ont encore une longue route à parcourir pour réaffirmer l'essence de ce qu'elles sont, faite de valeurs profondes et uniques qu'elles possédaient déjà du temps des cavernes. Pour ce faire, elles doivent se réapproprier la force, l'équilibre, la passion, les capacités manuelles et intellectuelles, l'intelligence et le courage, l'affirmation de soi.

La Maçonnerie est certainement le lien qui permet au monde de renforcer la complicité fraternelle des deux pôles de l'humanité. Elle nous rappelle l'importance de la réunification, de l'harmonisation et de l'équilibre du masculin et du féminin tout au long de notre passage sur Terre.

Et maintenant, comment passer de la théorie à la pratique ? Ce sera, espérons-le, le contenu de nos débats de ce midi, le résultat de vos questions et réponses....

En conclusion, et la boucle sera bouclée, nous pouvons ajouter que : « ***Quand la femme bouge, l'homme ou mieux encore, l'Humanité avance ...*** ».
